

Compagnonnage



Oncle Éléphant, ill. A. Lobel, L'École des loisirs

Évoquer quarante années d'existence de La Joie par les livres dite la JPL dont pour moi 31 ans de compagnonnage, c'est tout d'abord évoquer un album « monument » d'Arnold Lobel, *Oncle Éléphant*, paru en France en 1982 à L'École des loisirs et à propos duquel la directrice d'alors, Geneviève Patte, avait écrit un petit billet très convaincant dans la Revue, mettant en lumière les inépuisables ressources d'intelligence sensible, de tendresse, de délicatesse, de justesse psychologique de cet album à découvrir sous les camaïeux rose et vert amande un peu surannés de la couverture ou la flamme tressautant de la page 3. Rappelez-vous les premières lignes :

« Papa et Maman étaient partis faire de la voile. Je n'avais pu les accompagner : j'avais la trompe qui coulait et mal à la gorge »

Album que j'ai conservé avec bonheur en plusieurs exemplaires pour le montrer à toute occasion, pour démultiplier ces petits riens d'apparence qui font tant de bien, livre qui suscite toujours à son évocation des mines aussi bienveillantes que dubitatives mais qui se font souriantes et reconnaissantes à son retour, après une lecture que chacun(e) aura souhaité la plus intimiste possible.

L'illustration de couverture est une métaphore parfaite d'un compagnonnage où les signes du temps qui passe, inévitablement bien présents, affirment aussi un capital de sagesse et de confiance dans les jeunes pousses, un vrai hymne à la vie donc, à l'image de la JPL qui a su et sait traverser les turbulences de quarante années d'existence.

D'autres raisons me font y faire hommage : la JPL nous a convaincus que les mots des écrivains et les illustrations des plus grands artistes pouvaient être accueillants et que le plus grand nombre



devait en bénéficier, car ils pouvaient raccommo-der le monde, ouvrir à chacun tant de possibles et donner au lecteur le sentiment de pouvoir mieux maîtriser sa vie, lui fournir des issues salutaires, apporter une subversion bénéfique, et encourager sa capacité de résistance, lui donner une image de lui-même plus gratifiante, lui donner alternativement le plaisir du dépaysement stimulant, de l'ailleurs qui fait tourner la tête et le doter d'une sorte de viatique protecteur. Tout comme l'Association Française pour la Lecture (A.F.L.) que La Joie par les livres a su quelquefois relayer et à qui elle a toujours su reconnaître la paternité de concepts aujourd'hui généralisés même s'ils sont malmenés - comme les Bibliothèques Centres Documentaires (BCD) ou les cycles à l'école maternelle et primaire ou encore les classes et villes lecture -, la JPL aura su et sait nous rendre sensibles aux notions d'implicite et d'épaisseur des mots, à la vertu de la polysémie de certains textes, à l'exigence d'une lecture « savante » qui sait pourtant garder des zones d'ombre. Elle a œuvré et œuvre pour nous faire goûter le dépaysement du détour des textes et la mise à distance qu'autorisent mythes et contes. Elle aura incité et incite les professionnels à multiplier les occasions de médiation en évitant les vaines croisades.

Je ne tairai pas une légère réserve sur la notion de livre « déclencheur » transformant le récalcitrant en converti, persuadée que la maîtrise de la lecture de différentes sortes d'écrits permet, elle, tous les cheminements ultérieurs possibles et que les bibliothécaires doivent être des auxiliaires sinon magiques du moins effi-

caces dans l'aide individuelle et collective à cette maîtrise.

Elle nous aura rendus et elle nous rend exigeants et elle nous rappelle que la qualité et la quantité des initiatives ne font pas bon ménage, que les enfants d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs méritent le meilleur.

Merci donc à Monsieur Lobel, à l'École des loisirs et un grand coup de chapeau à La Joie par les livres.

Sylviane Teillard

Grenoble



Oncle Éléphant,

ill. A. Lobel,

L'École des loisirs